

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 16,

Déconstruction

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Le mouvement connu sous le nom de post-structuralisme a donné naissance ou a inclus une variété d'approches qui sont souvent également considérées en termes d'approches postmodernes de l'interprétation biblique. Mais lors de la dernière séance, nous avons examiné l'une des approches, les approches de réponse du lecteur, qui se concentrent sur le lecteur en tant que déterminant du sens. Nous avons vu que même les approches de réponse du lecteur semblent laisser place à au moins deux types d'approches différents, bien qu'ils soient tous similaires dans le sens où l'accent est mis sur le lecteur en tant que donneur de sens au texte et impliqué dans la découverte ou la création de sens.

Mais deux des approches sur lesquelles nous avons consacré le plus de temps, l'une d'elles était une approche plus conservatrice qui considérait les lecteurs guidés par le texte ou guidés par l'auteur jouant le rôle du lecteur idéal ou du lecteur implicite dans le texte que l'auteur avait choisi. crée ou l'auteur s'attend à ce que le lecteur s'identifie. L'autre approche plus radicale de la réponse du lecteur, identifiée à celle de Stanley Fish, avait des affirmations beaucoup plus poussées en niant toute signification au texte, mais au lieu de cela, le texte était une création du lecteur. Et pour le lecteur, le texte fonctionnait comme un miroir pour refléter ce que le lecteur apporte du texte.

Nous sommes tellement influencés par notre point de vue, les structures de notre esprit, nos valeurs, que cela ne déterminera pas nécessairement ce que nous trouverons dans le texte. Cela a donné naissance à cette approche, cette réponse radicale du lecteur pourrait être considérée comme poussée plus loin pour aboutir à une approche connue sous le nom de déconstructionnisme ou lecture déconstructive

du texte. Le déconstructionnisme semble être devenu et est de plus en plus répandu dans les cercles littéraires et s'est également répandu dans les études bibliques.

Bien qu'il y ait un débat sur la manière exacte de le décrire et de le catégoriser, il semble qu'il ne s'agisse pas simplement d'une approche interprétative, mais qu'elle semble également refléter une approche philosophique ou un mouvement philosophique. Fondamentalement, à un niveau très simple, le déconstructionnisme suggère que tous les textes finissent par se miner et se déconstruisent. Autrement dit, les textes ne sont pas stables, il n'y a pas de sens stable dans le texte.

Au lieu de cela, les textes ne parviennent pas à communiquer, mais au contraire, ils se minent et se déconstruisent. Une définition du déconstructionnisme ressemblait à ceci : le déconstructionnisme génère des significations contradictoires à partir d'un texte et joue ces significations les unes avec les autres. Ainsi, au cœur du déconstructionnisme se trouve fondamentalement la communication et le texte sont voués à l'échec.

Il y a, d'une manière ou d'une autre, des fissures ou des fissures dans le texte qui rendent impossible une signification stable. Il n'y a pas de sens stable, le sens n'existe pas, et à la place il y a un scepticisme radical quant au sens du texte. En fait, il y a une absence de sens dans le texte selon cette approche.

Le défenseur le plus célèbre et le plus connu de cette approche de l'interprétation était le philosophe français Jacques Derrida, qui a vécu de 1930 à 2004, je crois. Au cœur de sa compréhension se trouvait le signe, ce qu'il signifiait et ce à quoi il faisait référence. Et au fond, ce qu'il a dit, il n'y avait aucun lien entre un signe et ce à quoi il faisait référence.

Il y avait une différence ou un écart, il n'y avait aucun lien. Autrement dit, selon lui, les mots reportent sans cesse leur sens. Les mots renvoient simplement à d'autres mots et ils ne rattrapent jamais leur retard, ils ne parviennent jamais à saisir le sens.

Ils ne rattrapent jamais tout à fait leur retard, donc encore une fois, il n'y a pas de signification stable. Les textes révèlent alors du texte, ce qu'on retrouve dans le texte, ce sont des significations multiples et contradictoires. Le déconstructionnisme est alors une défonte du texte.

Et encore une fois, une partie du problème pour Derrida était la question du pouvoir, le fait que personne ne pouvait prétendre à un sens correct, le faire était autoritaire. Et donc, les textes renversent alors les significations autoritaires. Les textes bouleversent les approches interprétatives stables.

Alors, ils font cela en montrant qu'il n'y a pas de sens correct dans le texte. Le déconstructionnisme renverse les interprétations autoritaires en montrant qu'il n'y a pas de significations correctes, qu'il existe des significations contradictoires ou contradictoires. Ainsi, pour Derrida, le sens a toujours été quelque chose d'instable, de sans cesse différé, de provisoire, d'incomplet.

Or, Derrida lui-même ne considérait pas le déconstructionnisme comme négatif, même si c'est le cas de la plupart de ses interprètes. Et là encore, une partie de la difficulté à laquelle Derrida répond est qu'il n'y a pas de vérité transcendante. Il n'y a pas de centre.

Fondamentalement, le déconstructionnisme est généralement lié à l'athéisme. Il n'y a pas de Dieu. Il n'y a pas de transcendant.

Il n'y a pas de centre, rien sur quoi s'accrocher. Et si tel est le cas, s'il n'y a pas de vérité métaphysique transcendante ni de centre, alors il n'y a, selon Derrida, qu'un jeu sans fin dans le texte. Le sens absolu nous échappe donc.

Et même si Derrida n'a pas toujours été bien accueilli, notamment par d'autres philosophes et critiques, il a eu un impact durable sur l'herméneutique ainsi que sur l'interprétation biblique. Une personne, et je vais vous donner quelques exemples d'approches déconstructives du texte biblique, mais une personne intéressante, un spécialiste du Nouveau Testament nommé Stephen Moore, a en fait commencé sa carrière en Irlande et je pense qu'elle enseigne maintenant à l'Université Drew aux États-Unis. États-Unis, a passé du temps à l'Université de Sheffield en Angleterre. Mais Stephen Moore est bien connu pour ses livres et articles, ses publications, qui s'inspirent de Derrida et du déconstructionnisme.

En fait, il a commencé par une approche plus littéraire, puis est passé à une réponse plus du lecteur et est maintenant allé au-delà vers des approches d'interprétation plus déconstructives. Mais ses publications visent et révèlent clairement son intention d'appliquer les approches déconstructives de Derrida au texte biblique. Dans des livres tels que *Mark et Luke in Poststructural Perspective* et un autre de ses livres, *Poststructuralism in the New Testament, Derrida et Foucault au pied de la croix*.

Et dans ces textes, dans ces livres, le texte biblique, parfois même les langues anglaises, conformément au déconstructionnisme, mais pas seulement la langue anglaise, mais le texte biblique est manipulé et reflète des approches déconstructives de sorte qu'il ne reste plus qu'à jouer avec le texte. Un exemple classique que l'on trouve souvent mentionné dans les textes herméneutiques qui discutent ou traitent du déconstructionnisme, un exemple célèbre de Stephen Moore dans l'application

d'approches déconstructives au texte biblique est la façon dont il applique la déconstruction au Livre de Marc. Et laissez-moi juste lire un extrait.

Encore une fois, c'est une approche qui est souvent citée comme exemplaire de ce type d'approche. Alors écoutez ce que Stephen Moore fait avec l'Évangile de Marc . Il dit que la théologie de Marc est communément considérée comme une théologie de la croix, une théologie dans laquelle la vie et la mort s'entrecroisent.

Chez Marc, la signature du disciple ne peut être que celle d'un entrecroisement ou d'une croix du Christ, que mon dictionnaire définit comme la figure d'une marque de croix en général, notamment celle faite en signant son nom par une personne qui ne sait pas écrire. . Cela vient de l'Oxford English Dictionary. Mais une personne incapable d'écrire est généralement incapable de lire.

Et chez Marc, les disciples, généralement en désaccord avec Jésus, sont singulièrement incapables de lire. Jésus doit dire des paroles croisées à ses disciples perplexes. Chapitre 8, verset 33, et voir chapitre 8, 17 à 21.

Une croix est aussi un chiasme. Et remarquez ce qu'il fait. Il joue avec le texte et fait des associations de mots, même anglais.

Il n'est donc pas intéressé à essayer de découvrir l'intention de l'auteur ou une signification stable et correcte. Maintenant, il établit simplement toutes sortes de liens et s'engage simplement dans un jeu libre avec le texte. Une croix est aussi un chiasme, une fusion croisée dans laquelle l'ordre établi en premier lieu, celui qui voudrait sauver sa vie la perdra, est inversé en second lieu.

Et celui qui perdra la vie la sauvera. Au cœur de Marc se trouve le fait de la crucifixion. Une fiction structurée comme une croix ou un chiasme.

Encore une fois, mon intention n'est pas que vous compreniez cela, mais simplement de voir ce qui se passe avec ce type de lecture. Chiasmus vient du mot grec chiadzeme , qui signifie marquer avec la lettre X, prononcée ki. Et ki est une anagramme de ich, qui est l'allemand pour le pronom personnel I. Et le terme technique chez Freud que les traducteurs anglais ont rendu par ego.

Et Jésus, qui s'identifie à ses disciples terrifiés dans Marc 6.50 avec les mots ego eimi , le mot grec pour je suis ou c'est moi, possède lui-même un nom qui fait écho au français je suis, je suis. La seule lettre superflue étant le je ou l'ego, qui est ainsi désignée pour suppression. Père, pas ce que je veux, ego, mais ce que tu veux, chapitre 14, verset 36.

Être marqué, on a presque fini, être marqué du X, de la croix, c'est douloureux. Car chiadzeme signifie aussi couper. Une autre signification du chiasma est un morceau de bois.

Et le chiasma sur lequel Jésus se tord ou écrit est un pupitre autant qu'un pupitre. En mourant, il ouvre le livre du Psaume 22 et lit le verset d'ouverture : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Chi, la première lettre de Christos, est aussi la 22ème lettre de l'alphabet grec. Similaire au Psaume 22.

Alors , voyez-vous ce que Moore a fait ? Aussi farfelu, fou ou étrange que cela nous paraisse, cela s'inscrit tout à fait dans une démarche déconstructive. Cela joue simplement avec le texte. Il n'y a pas de signification stable.

Les signes s'en remettent sans cesse aux autres signes. Il peut ainsi introduire l'allemand et le français et établir toutes sortes de liens étranges . Parce qu'il n'est pas intéressé à essayer de saisir le sens correct du texte que l'auteur voulait ou qui se trouve dans le texte.

Mais au lieu de cela, à partir d'une approche post-structurale et déconstructive qui s'appuie sur les idées de Derrida, Stephen Moore le lit dans une perspective déconstructive. Pour donner quelques autres exemples, David DJ Clines est un spécialiste de l'Ancien Testament qui s'intéresse à l'application de méthodes déconstructives ou de déconstructionnisme à l'interprétation des textes bibliques. Qui a écrit plusieurs articles appliquant des approches déconstructives.

L'un d'eux sur Job. Et ce qui est intéressant, ce qu'il dit lorsque vous lisez le livre de Job, c'est que Dieu justifie Job. Encore une fois pour montrer comment le texte se replie sur lui-même et se déconstruit.

Dieu justifie Job dans le livre de Job. Mais Job a affirmé dans le livre que Dieu l'avait traité injustement ou l'avait puni. Mais si Dieu justifie et soutient Job, cela doit signifier que Dieu lui-même est injuste dans la façon dont il traite Job et dans ce qu'il dit.

Ainsi, le texte de Job lui-même se trahit. Il se replie sur lui-même. Cela déconstruit.

Pour donner quelques autres exemples, une personne, un érudit bien connu qui a parfois appliqué des méthodes déconstructives à l'interprétation du texte du Nouveau Testament, est John Dominic Crossan. Qui est souvent mieux connu pour le rôle qu'il a joué dans le Séminaire de Jésus. Et certaines des conclusions qu'il a tirées sur le Jésus historique.

Ce que nous pouvons ou ne pouvons pas savoir sur qui il était et ce qu'il a dit. Mais John Dominic Crossan a beaucoup écrit sur les paraboles. Souvent en les interprétant et en les lisant à partir d'approches de type déconstructive.

Par exemple, l'un des plus intéressants que j'ai rencontrés, j'ai vu d'autres le mentionner, mais je l'ai rencontré et lu. C'est son traitement de la parabole du trésor sur le terrain. Rappelez-vous dans Matthieu 13, une des paraboles que Jésus utilise pour comparer le royaume de Dieu.

C'est quelqu'un qui va dans un champ. Ils trouvent un trésor et vont vendre tout ce qu'ils ont. Ils pourront donc acheter ce champ et posséder le trésor.

John Dominic Crossan interprète cela comme signifiant qu'il faut tout abandonner pour le bien du royaume. Mais ensuite il va plus loin et dit, mais si l'on devait tout abandonner. Si l'on doit tout abandonner, il faut alors aussi abandonner cette parabole.

Et finalement, il faut renoncer à l'abandon. Encore une fois, comme le dit Dominic Crossan lui-même, il s'engage simplement dans un jeu libre. C'est un texte que l'on peut interpréter pour toujours.

Un autre livre qui a souvent fait l'objet d'approches de type déconstructive est le livre de l'Apocalypse. Il est intéressant de noter que la manière dont la Révélation est souvent considérée comme acceptable pour les approches déconstructives. Cela tient au fait qu'il n'y a pas de signification stable.

Que le livre génère des significations contradictoires. Il se replie sur lui-même. Cela se contredit.

Dans l'Apocalypse, Jean semble condamner Rome pour sa violence et son usage de la force. Encore et encore en décrivant Rome comme une bête. Et en le décrivant comme construit sur l'effusion de sang et la force.

Et bâti sur la mort des saints. Mais aussi prendre la vie de tout le monde dans le monde entier. Jean condamne sans cesse Rome, condamne l'empire pour sa violence et pour sa force.

Cependant, la condamnation de Rome par Jean mine en réalité son livre. Quand non seulement Jean condamnait Rome. Mais quand Dieu finit par punir Rome par la violence et la force.

Sous la forme des sceaux et des plaies. Les différents fléaux. Les sceaux, les taureaux et les trompettes.

Et finalement le jugement ultime. Le jugement final. Où Dieu jette les méchants et les méchants dans l'étang de feu.

Les approches déconstructives de l'Apocalypse soulignent et mettent en évidence le fait que. Tandis que Jean condamne Rome pour sa violence et son usage de la force. Le livre du message de Jean se mine lui-même.

Il se déconstruit lorsque Dieu punit Rome avec la même violence et la même force que Jean condamne. De sorte que Dieu est coupable du même crime que Rome. Comme Rome est accusée et punie.

De plus, Dieu ne parvient pas finalement à vaincre le mal parce qu'il utilise le mal pour détruire le mal. C'est donc au cœur de la compréhension de l'Apocalypse en ces termes. Est une approche déconstructive qui voit la Révélation dépourvue de toute signification stable.

Et au lieu de cela, cela génère des significations contradictoires. Que le texte s'effondre et se mine lui-même. Alors, que devrions-nous dire en guise d'évaluation

des approches déconstructives d'interprétation de l'Ancien Nouveau Testament ?
Tout d'abord.

À mon avis, les approches déconstructives sont finalement à nouveau contradictoires. Avec la compréhension du texte de l'Écriture inspiré par Dieu. Les approches déconstructives sont finalement en conflit avec un Dieu.

Qui inscrit sa révélation dans le texte biblique. Et il attend de son peuple qu'il le comprenne, qu'il lui obéisse et le mette en pratique. Cette approche me semble en contradiction avec celle qui dit qu'il n'y a pas de sens stable.

Les textes génèrent simplement des interprétations et des significations contradictoires. Cela peut se jouer les uns contre les autres. Ou une approche qui dit qu'il n'y a pas de signification stable.

Il n'existe pas de vérité, de réalité ou de sens métaphysique qui ancre et fonde l'interprétation. Deuxièmement, la déconstruction devrait le faire. Les approches déconstructives devraient en fin de compte se déconstruire elles-mêmes.

Et comme beaucoup l'ont reconnu. C'est intéressant qu'au moins certains auteurs. Même si l'exemple que nous avons lu de Stephen Moore serait peut-être une exception.

Mais certains auteurs réécrivent pour être compris. Et de communiquer leur compréhension du déconstructionnisme. D'une manière que nous le comprendrons.

Encore une fois enfin. Avec des approches déconstructives évidemment. Leur subjectivité et leur relativisme règnent dans ce que l'on retrouve dans le texte.

De sorte qu'il n'y a encore une fois aucun critère pour une bonne ou une mauvaise lecture ou interprétation. Donc ceux qui sont intéressés sont là pour savoir s'il y a de bonnes ou de mauvaises lectures. Y a-t-il des interprétations correctes ou incorrectes.

Y a-t-il de bonnes ou de meilleures lectures et interprétations d'un texte. Je trouverai peu de valeur au déconstructionnisme pour aider à répondre à ce type de questions. Mais peut-être pour mentionner simplement quelques idées du déconstructionnisme.

Je pense que le déconstructionnisme nous le rappelle à tout le moins. De la négligence ou du désordre de l'interprétation parfois. Encore une fois, ce n'est pas toujours un processus simple.

D'appliquer ces méthodes de manière inductive. Et être capable d'abstraire le pur sens objectif du texte. Mais le déconstructionnisme nous rappelle en quelque sorte le désordre de l'interprétation.

Comme Paul le dit, nous voyons vaguement à travers un miroir. Ce que je contribuerais au péché humain. Plutôt que l'instabilité inhérente du sens.

Et l'absence de tout sens stable ou de toute réalité métaphysique. Ou l'existence de Dieu lui-même. Une deuxième chose est parfois le déconstructionnisme qui, je pense, peut nous le rappeler.

Ne pas passer trop vite sous silence les tensions du texte. Lorsqu'il semble y avoir des oppositions ou des tensions dans le texte. Le déconstructionnisme peut attirer notre attention sur ce point.

Et rappelez-nous de ne pas les passer sous silence trop rapidement. Et puis enfin je pense au déconstructionnisme. Tout comme les approches de réponse des lecteurs.

Fonctions pour engendrer l'humilité. Réalisant encore une fois que nous apportons nos hypothèses. Nos présupposés au texte.

Nous le lisons à partir de notre propre expérience. Cela à cause du péché humain. L'interprétation n'est pas toujours un processus facile et direct.

Il y a parfois du désordre. Le déconstructionnisme peut nous aider à aborder le texte avec humilité. Cela peut engendrer une humilité chez l'interprète.

En prenant conscience des limites de l'interprète. Quand on aborde le texte biblique. Cela dit, nous passerons à l'aspect idéologique.

Juste quelques approches idéologiques du texte biblique. Mais encore une fois post-structuraliste ou déconstructionnisme. Est probablement souvent considérée comme la forme la plus extrême.

Des approches post-structurelles du texte. Souvent celui qui se prête le moins à une interprétation évangélique. Cela considère la parole de Dieu comme Dieu communiquant.

Qu'il existe une réalité qui fonde le sens. Et l'interprétation des motifs. Il y a une signification stable.

Même s'il est difficile d'y accéder. Cependant nous ne pouvons pas y arriver. De manière exhaustive et parfaite.

C'est ce que nous pouvons encore substantiellement. Même si la fenêtre est sombre et sombre. Il y a encore une fenêtre.

Et il y a une réalité dans la personne de Dieu. Cela fonde le sens. C'est pour ces raisons que le déconstructionnisme est fréquent.

Ou des approches déconstructives de l'herméneutique. Sont généralement considérés comme les moins accommodants et les moins précieux. Au moins pour les interprétations évangéliques.

Permettez-moi de faire deux autres commentaires à ce sujet. Approches post-structuralistes ou post-modernes du texte. Permettez-moi simplement de revenir pour résumer.

Ce que l'on appelle souvent les approches postmodernes de l'interprétation. Comme je l'ai dit, les approches postmodernes. Pourrait être considéré comme ayant une poignée de valeurs.

Ou une poignée de traits caractéristiques. Cela semble être à l'origine des approches postmodernes. Ou ce que nous entendons souvent appeler une interprétation postmoderne.

Nous avons déjà mentionné la plupart d'entre eux. Mais avant tout. Il n'y a pas une seule interprétation correcte.

D'un texte. Prôner une interprétation correcte d'un texte. Pour les approches post-modernes.

Il s'agit plutôt d'une démarche politique visant à rétablir le pouvoir. Mais ce que veut faire le post-modernisme. Est-ce que les règles du jeu sont équitables?

donc pas une seule interprétation correcte. Toutes les lectures et toutes les interprétations sont également valables. La deuxième chose que prône le postmodernisme.

C'est que nos interprétations sont teintées par nos hypothèses précédentes. Nos lieux sociaux. Ce que nous apportons au texte.

Il n'existe pas d'observateur objectif et neutre. Cela revient au texte de manière purement inductive. Mais encore une fois notre situation sociale.

Les hypothèses que nous apportons au texte. Nos valeurs, etc. Nos traditions affecteront ce que nous trouvons dans le texte biblique.

Et troisièmement. Selon les approches postmodernes. Là encore, il n'y a pas de méta-récit.

Il n'y a pas de grande histoire. Cela explique tout. Mais plutôt toutes les histoires.

Tous les récits sont également valables. Il en va de même pour les approches postmodernes. Avec des similitudes avec le post-structuralisme.

Et des approches déconstructives. Suggérez qu'il n'y a pas de signification définie et stable. Le postmodernisme prône un refus de reconnaître.

N'importe quelle signification correcte. Ou toute signification définie dans le texte. Placé là par l'auteur.

Mais encore une fois, des approches postmodernes. Bien que intrinsèquement difficile. En prônant une interprétation pluraliste.

Et personne n'a de sens correct ou de sens stable. Surtout pour les évangéliques. Qui voient la Bible comme le récit de la révélation de Dieu.

Ses actes révélateurs envers son peuple. Qu'il attend d'eux qu'ils comprennent et obéissent. Malgré que.

Des approches postmodernes encore une fois. Peut fonctionner pour les lecteurs et interprètes chrétiens. Engendrer l'humilité.

Venir humblement au texte. Reconnaître notre état de péché. Et reconnaître nos limites humaines.

Quand nous interprétons un texte. Deuxième. Encore une fois, des approches postmodernes.

Peut nous aider à reconnaître ce que nous apportons au texte. Et troisièmement. Cela peut aussi nous causer.

Comme nous l'avons vu avec les critiques des lecteurs. Écouter. Car les chrétiens peuvent nous amener à écouter d'autres voix.

Ou d'autres perspectives sur le texte. Et quand ces perspectives s'alignent sur le texte. Peut aussi comme je l'ai dit nous aider à surmonter.

Notre propre myopie herméneutique. Ou notre propre myopie dans l'interprétation du texte. Une autre facette des approches postmodernes.

Ou où est passée l'herméneutique. Et ça s'en va. C'est ce que je veux juste aborder brièvement.

Et cela, à certains égards, est devenu à la mode. Et reste à savoir exactement ce qui en sera fait. Mais c'est ce qu'on appelle les approches idéologiques de l'interprétation biblique.

Cela revient à interpréter intentionnellement un texte à partir de certaines perspectives idéologiques. Et s'approche. Et l'hypothèse derrière cela est la suivante.

Que les textes sont idéologiques. Les textes bibliques sont idéologiques. En cela, ils reflètent les croyances et les valeurs.

Et les hypothèses d'un auteur dans une certaine culture et un certain lieu. Le sens d'un texte est donc réellement le résultat. C'est vraiment idéologique.

C'est le résultat du combat de l'auteur dans une culture. Pour s'affirmer. Pour s'exprimer.

Pour que le texte reflète forcément les valeurs. Les intérêts. Et les croyances et hypothèses de l'auteur.

Les approches idéologiques du texte font donc plusieurs choses. Numéro un. Ils tentent de découvrir les perspectives idéologiques du texte.

Et l'auteur. Cela reflète le fait que le texte a été produit à un moment et dans un lieu précis. Ainsi, à certains égards, les approches idéologiques recourent dans une certaine mesure les approches historiques.

Poser la question de l'auteur et de sa situation. Sa situation sociale. Mais qu'est-ce que ça fait.

Il essaie. Si je comprends bien. Au moins partiellement.

Il s'agit donc d'une tentative de découvrir la perspective idéologique du texte. Et comment l'auteur essayait de façonner les lecteurs dans cette perspective. Mais deuxièmement.

Les approches idéologiques vont plus loin et appellent le lecteur à s'engager et à se soumettre à une critique idéologique du texte. Cela révèle donc la perspective idéologique. Les valeurs.

Les hypothèses du texte. Les convictions de l'auteur. Mais il va plus loin et note où certaines autres perspectives sont passées sous silence.

Ou on ne lui donne pas la parole. Ou il demande. Il s'intéresse à l'illégitime.

La critique idéologique est souvent considérée comme un obstacle. Compris comme un usage illégitime du pouvoir. Il examine donc comment l'auteur a tenté de persuader les lecteurs de sa perspective idéologique.

Il examine comment d'autres perspectives ont été réduites au silence. Et cela critique essentiellement la perspective du texte. Généralement à la lumière des valeurs, des préoccupations et de l'intérêt du lecteur moderne pour sa culture.

Permettez-moi de vous donner un exemple tiré de ce que l'on appelle souvent les approches féministes. Ou une critique féministe. Et leur approche de l'interprétation.

Approches féministes ou critique féministe du texte biblique. Cela aboutit souvent à une lecture du texte biblique d'une certaine manière. Cela révèle une fois de plus ses attitudes oppressives envers les femmes.

Cela assume encore. S'appuyant parfois sur des approches critiques historiques traditionnelles du texte. Cela suppose que les textes bibliques ont souvent été produits dans une culture très patriarcale.

Une culture dominée par les hommes. Et donc il lit le texte pour l'analyser dans cette perspective. Mais exposez cette perspective idéologique.

Et comme c'est oppressant. Et comment cela opprime et fait taire les femmes. C'est pourquoi il lit le texte d'une manière libératrice envers les femmes.

Et envers les femmes. Cela commence donc par une perspective extérieure au texte. Le besoin de libération.

Le sentiment d'oppression. L'expérience de l'oppression et de l'exclusion de la part des femmes. Et il lit le texte d'une manière qui expose une idéologie d'oppression.

Et puis il appelle à la libération des femmes. En lisant le texte. Donc, à cet égard, cela ressemble à l'ancienne théologie de la libération.

Ou lecture libératrice du texte. Il critique donc le texte sur ses limites idéologiques. Une fois de plus, il tente de dénoncer l'utilisation illégitime de l'idéologie.

L'usage illégitime du pouvoir. Et il tente de noter où certaines perspectives sont réduites au silence. Il note les endroits où le texte est oppressant pour certains lecteurs, comme les femmes.

Une interprète féministe bien connue de l'Ancien Nouveau Testament. Surtout le Nouveau Testament. Est un universitaire de Harvard.

Elisabeth Schussler Fiorenza, professeure à Harvard. Un érudit allemand. Qui lit encore le Nouveau Testament en particulier.

À la lumière de l'expérience féminine ou féminine de l'oppression et de l'exclusion. Et leur lutte pour la libération. Fiorenza lit donc le texte en faisant appel à des critères.

Faire consciemment appel à un canon ou à des critères. En dehors de la Bible elle-même. C'est la nécessité de faire l'expérience de l'oppression.

Et le besoin de libération. Et encore une fois, elle considère la Bible comme étant patriarcale dans sa structure. Et elle se lance dans une lecture qui critique cela.

Ce point de vue montre à quel point il est oppressant. Et le lit d'une manière plus libératrice pour la lectrice. Encore une fois, même des approches féministes peuvent être observées.

Peut être vu du point de vue d'approches plus radicales du texte. Contrairement à parfois plus doux. Faute d'un meilleur mot.

Des approches plus douces du texte. Ce dernier point pourrait avoir une certaine valeur d'interprétation. Même pour les évangéliques.

Un exemple d'une approche plus radicale de l'interprétation d'un texte biblique. Se retrouve à nouveau dans le livre de l'Apocalypse. Et un chercheur en particulier a fait plus que tout autre.

Prôner, prôner la lecture idéologique ou la lecture féministe d'un texte biblique. Et c'est une spécialiste du Nouveau Testament du nom de Tina Pippin. Tina Pippin a beaucoup écrit sur le livre de l'Apocalypse.

Préconisant dans la plupart de ses écrits que le livre de l'Apocalypse est un espace dangereux pour les femmes. Il est hostile envers les femmes. Et au fond, il ne faut pas le lire.

Cela n'a aucune valeur pour les femmes. Et ce qu'elle fait, elle consulte le texte et note comment la femme est traitée. Comment la femme est traitée.

Même dans la vision symbolique du livre, notamment. Elle note comment la femme, la femelle, est traitée. En fait, vous pouvez remonter jusqu'aux chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse.

A noter comment même dans les sept messages ou les sept lettres. Comment les femmes sont traitées. Par exemple, le texte que je recherche.

Où l'auteur fait référence à une femme nommée Jézabel. Et il dit au verset 22. Ceci est le chapitre 2 et le verset 22.

Un des messages adressés à l'église de Thyatire. Il dit, néanmoins j'ai ceci contre toi. C'est le verset 20.

Vous tolérez cette femme Jézabel qui se dit prophétesse. Jézabel n'est probablement pas son vrai nom. Mais un nom de l'Ancien Testament que lui donne l'auteur.

Pour simplement la caractériser. Et il dit que, par son enseignement, cette Jézabel induit mes serviteurs en erreur dans l'immoralité sexuelle. Et manger de la nourriture sacrifiée aux idoles.

Je lui ai donné le temps de se repentir de son immoralité. Mais elle ne veut pas. Et le verset 22.

donc la jeter sur un lit de souffrance. Et je ferai souffrir intensément ceux qui commettent un adultère avec elle. À moins qu'ils ne se repentent de leurs voies.

Alors remarquez que Tina Pippin lirait ceci et dirait. Regardez comment les femmes sont traitées dans ce livre. Elle est simplement traitée comme une prostituée.

Jeté sur un lit. Et fait souffrir. Mais Pippin dans les visions de l'Apocalypse elle-même.

Elle attire également l'attention sur d'autres références aux femmes. Par exemple, au chapitre 12. Jean a la vision d'une femme.

Qui est orné des étoiles du ciel. Et elle est enceinte, prête à donner naissance à un enfant. Même là, le rôle premier d'une femme est simplement de donner naissance à des enfants.

Mais surtout, quand le récit continue. Plus tard dans l'histoire. Verset 6. Après qu'elle ait donné naissance au fils.

Le dragon. Ce dragon. L'autre partie de la vision.

Le dragon s'en prend à la femme. Et au verset 6. La femme s'enfuit dans le désert vers un endroit préparé pour elle par Dieu. La femme est donc marginalisée et isolée.

Elle est en quelque sorte exilée dans le désert. Forcé d'aller dans le désert pour ne jouer aucun rôle. Chapitre 17.

Encore une fois, au chapitre 17. Remarquez comment Babylone. Probablement une référence à la ville de Rome.

Au chapitre 17. Est représentée comme une femme prostituée. Donc la seule fois où la femme apparaît au chapitre 17.

Tout d'un coup , c'est une prostituée. Maltraité et utilisé par les hommes. Et en fait, à la toute fin du chapitre 17.

En fait, oui, chapitre 17. Remarquez comment la femme est détruite. Ça dit .

La bête. Ceci est le chapitre 17 de l'Apocalypse. Au verset 16.

La bête et les dix cornes que tu as vues. Plus tôt dans la vision du chapitre 17. La bête et les dix cornes que vous avez vues détesteront la prostituée.

Et ils la ruineront et la laisseront nue. Ils mangeront sa chair et la brûleront au feu.

C'est ainsi que l'approche de Pippin est la suivante.

Femmes. Ce n'est pas un livre sans danger pour les femmes. Les femmes sont marginalisées.

Ce sont des prostituées. Ce sont des victimes. Ce sont des victimes de mâles.

Sexuellement jusqu'à la prostitution. Ils sont maltraités. Ils sont battus.

Même le chapitre 21. Même le chapitre 21. Où nous semblons être en territoire plus positif.

Quant à la façon dont les femmes sont perçues. La nouvelle Jérusalem est comparée à une femme. Une femme.

Mais. Pippin prend la langue des nations qui y entrent. Plutôt littéralement.

Comme la pénétrant sexuellement. Ainsi en est-il de la femme dans l'Apocalypse. Est une prostituée.

Victimisé par des hommes. Elle est exilée dans un désert. Et même au chapitre 21.

Elle est un objet de la sexualité masculine. Donc pour Tina Pippin. Le livre de l'Apocalypse.

Ce n'est pas un espace sûr pour les femmes. Et en fait , elle rejette tout cela en bloc. Et y voit quelque chose d'hostile envers les femmes.

Une approche plus douce pourrait consister à lire. Abordant à nouveau l'Ancien et le Nouveau Testament d'un point de vue féminin. Pourrait à nouveau découvrir des moyens de lire des textes.

Que nous aurions peut-être manqué. Cela pourrait en fait être plus conforme au texte lui-même. Une lecture intéressante.

Cela offre un certain nombre de possibilités intéressantes. Ce que j'ai découvert à un moment donné. Cela remonte au chapitre 4 de Jean. Nous avons traité de ce texte plusieurs fois.

En lien avec le fond du texte. Avec la référence au Samaritain. Le fait que la femme que Jésus rencontre est une Samaritaine.

Et la toile de fond et l'histoire de la relation juive avec les Samaritains. Ce n'était pas une bonne chose. Et comment cela fait une différence dans la façon dont nous lisons un texte.

Mais il est également intéressant que Jésus rencontre une femme. Et ainsi le chapitre 4 de Jean. C'est très intéressant quand on lit le dialogue de Jésus et son engagement avec la femme.

Et ce qui se passe est le cas. Jésus commence essentiellement à questionner et à interagir avec cette femme. Et il dit quelque chose de très intéressant.

Il demande à la femme d'appeler ses maris. Et la femme dit que je n'ai pas de mari. Et puis Jésus dit que je sais que non.

Vous en avez eu cinq. Et celui avec qui vous vivez actuellement n'est pas votre mari. Maintenant, c'est généralement la façon dont nous lisons ceci.

Et on m'a appris à lire ceci. Cette femme avec laquelle Jésus vit est-elle hautement immorale ? C'est peut-être une prostituée.

Mais elle est immorale. Elle vit avec qui elle veut. Elle ne peut pas maintenir un mariage ensemble.

Elle passe d'un mari à l'autre. Et maintenant elle vit avec quelqu'un avec qui elle n'est même pas mariée. Elle est donc peinte en termes très négatifs.

Et c'est souvent ainsi qu'on lit le texte. Et comment on nous a appris à le lire. Pourtant, c'est intéressant.

Quelques approches de ce texte que j'ai lu. Il est plus sensible de l'aborder du point de vue d'une femme. Ou une approche féminine.

Cela suggère peut-être. Peut-être avons-nous tout mal lu. Et si la femme ne l'était pas.

Et si cette femme avec qui Jésus dialogue. N'est-ce pas une prostituée ou une femme errante. Ou celui qui passe simplement d'une personne à une autre.

Et dort. Et si cette femme était une victime. Et si les maris l'avaient quittée.

Et à cette époque-là. Ne pas être attaché à un mari. Cela aurait rendu la tâche très difficile, voire impossible.

Pour qu'elle survive. Et donc le fait qu'elle ait eu cinq mariages. Ce n'est pas seulement sa faute.

Mais peut-être parce que ce sont les mâles ou les maris qui l'ont quittée. Et l'obligeant alors à se remarier continuellement. Et s'attacher à un autre mari.

Et bien que celui avec qui elle est maintenant. Ce n'est pas son mari. Pourtant , elle juge alors nécessaire de s'attacher à une figure masculine.

Juste pour survivre. Donc parfois un terme plus doux, faute d'un meilleur terme. Approche féministe ou idéologique.

Peut révéler un aperçu d'un texte ou d'une perspective. Cela pourrait révéler des angles morts dans sa propre approche. Et en fait , cela pourrait même être plus cohérent avec le texte lui-même.

Comme je l'ai déjà dit. C'est souvent l'une des fonctions des approches idéologiques. C'est qu'ils le peuvent souvent, comme je l'ai dit.

Révéler les angles morts dans sa propre interprétation. Parfois, les approches idéologiques peuvent refléter des perspectives. C'est plus proche du texte lui-même.

Comme les approches féminines. Mais là encore, il faut être conscient de la position des approches idéologiques. Cela ne fait que critiquer l'idéologie du texte biblique.

Sans laisser passer l'idéologie du texte. Ou la théologie du texte. Critiquez nos points de vue idéologiques.

Et nos approches pour interpréter le texte biblique. Cela nous amène donc à la fin. De regarder les approches post-structurelles de l'interprétation biblique.

Réponses particulièrement orientées vers le lecteur . Approches orientées vers le lecteur du texte biblique. Pour résumer, nous avons vu cette herméneutique et cette interprétation.

A évolué en quelque sorte logiquement et même historiquement. À travers les trois phases principales de la communication. C'est-à-dire qu'un auteur produit un texte.

Et le communique aux lecteurs qui doivent le lire et lui donner un sens. Nous avons vu que les approches étaient centrées sur le texte ou centrées sur l'auteur.

Appartenir aux approches critiques historiques.

Ce regard sur la signification, une sorte de concentration derrière le texte. Des approches qui situent le sens et l'activité herméneutique derrière le texte. Des choses telles que la reconstruction du contexte historique.

Les éléments historiques mentionnés dans le texte. Les découvrir pour aider à comprendre le texte. En regardant des choses comme les critiques éclairées par la source.

Et des critiques rédactionnelles qui se concentrent sur les sources derrière le texte. Et finalement sur l'auteur qui produit le texte. Ensuite, des approches centrées sur l'auteur qui se concentrent.

L'intention de l'auteur qui se concentre sur l'auteur produisant un texte. Et l'intention de l'auteur comme déterminant du sens. Nous l'avons constaté en raison de certaines difficultés inhérentes aux approches centrées sur l'auteur.

L'interprétation a évolué logiquement et historiquement. Pas exclusivement, mais généralement, nous sommes passés à des approches centrées sur le texte. Où le texte lui-même était au centre du sens.

C'est ainsi que différentes approches littéraires ancrées dans le formalisme sont apparues. Critique narrative. Des choses comme le structuralisme.

Il ne suffit pas de regarder la structure superficielle du texte. Mais la structure profonde sous-jacente. Et en regardant des choses comme l'opposition.

Et la fonction des actants et des récits. Approches rhétoriques critiques qui se concentrent sur le texte dans son ensemble. Approches centrées sur le texte qui se concentrent sur l'ensemble du texte.

Et trouvez le sens du texte. Mais encore une fois, à cause des difficultés de certaines de ces approches. Et leur incapacité à fournir un sens stable.

Et pour donner un sens objectif. L'interprétation s'est alors orientée vers des approches plus centrées sur le lecteur. Et davantage d'approches post-structurelles.

Cela s'est concentré sur les critiques des réponses des lecteurs. Que le lecteur découvre voire crée du sens dans le texte. Il n'y a aucune signification objective dans le texte.

Il n'y a pas de texte. Mais le lecteur donne du sens au texte. Des approches encore plus extrêmes qui voient le texte comme un miroir.

Cela reflète simplement la disposition du lecteur. Et les valeurs et croyances du lecteur. Et la communauté à laquelle appartient le lecteur.

Et puis enfin, au-delà, vers des approches déconstructives. Où il n'y a tout simplement pas de sens stable du texte. Les textes se déconstruisent.

Ils sont intrinsèquement instables. Ils génèrent des significations contradictoires. Et des interprétations contradictoires et contradictoires.

Le résultat et le but sont donc simplement de jouer en quelque sorte avec le texte. Un jeu gratuit sans fin. Une interprétation sans fin.

Et puis finalement, nous avons examiné quelques approches idéologiques. Comment le Nouveau et l'Ancien Testament sont généralement perçus. En termes de forces idéologiques.

La perspective idéologique de l'auteur. Et découvrir cela. Et puis même critiquer cela.

Pour démontrer où cela pourrait être injuste. Là où cela pourrait être oppressant pour certains lecteurs. Ce que je veux faire ensuite.

Lors de la prochaine séance. Nous allons commencer à déplacer notre attention. Et déplaçons notre attention vers d'autres méthodes d'interprétation.

D'autres approches qui s'inscrivent dans ces différents aspects. Que nous venons d'examiner. Plus lecteur et historique.

Ou texte centré. Je suis désolé auteur et historique. Centré sur le texte ou centré sur le lecteur.

Commencez à examiner diverses méthodes et approches. Ces questions sont généralement traitées dans les manuels d'herméneutique. Et sont considérés comme des méthodes d'interprétation importantes.

Et cela dès la prochaine séance. Nous commencerons par examiner la critique sociologique. Et résumons brièvement ce que c'est.

Comment cela a été utilisé dans les études sur l'Ancien et le Nouveau Testament. Et évaluez également les faiblesses et les forces. Et comment cela pourrait être utile en herméneutique et dans l'interprétation des textes bibliques.